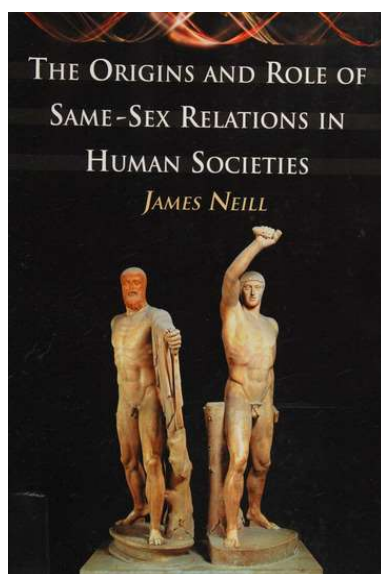

Première preuve que les attirances homoérotiques ne sont pas « contre nature »

Par Alexandre Palchine



J'ai trouvé dans ce livre l'idée exploitée dans l'article ci-dessous. Je ne saurais garantir que tout ce qu'il raconte est exact. Il est disponible en anglais sur Internet Archive et vous pouvez le traduire en un tournemain.

Il fait presque 500 pages et en A4 il est quasiment illisible, il faudrait passer le texte en corps 12 pour ne pas se crever les yeux ce qui doublerait la pagination. Bref, il est excessivement touffu et je ne l'ai pas lu à l'exception des 25 pages du premier chapitre.

Et j'ai fait appel à l'IA pour documenter ce qui va suivre, je n'ai donc retenu de ce livre que l'idée de départ. Il nécessitera d'être considérablement résumé, ce que je pourrais faire, mais j'ai d'autres priorités bien plus essentielles... Voir la fin de cet article...

Introduction

La théologie catholique en particulier a eu recours, au moyen âge, à des « bestiaires » pour tenter de criminaliser certains comportements. Ce faisant elle a choisi comme référence le comportement d'animaux particuliers pour en quelque sorte représenter symboliquement vices et vertus, le loup devenant une des incarnation du mal et l'agneau étant son opposé.

Pour ce qui concerne la vertu de conjugalité et de fidélité ou encore l'amour du couple, elle a pu ou aurait pu élire celui des tourterelles. J'ai un ami qui a apprivoisé un couple de ces oiseaux charmants et le mâle et la femelle viennent alternativement se restaurer et entre dans sa cuisine pour se régaler de cacahuètes pillées...

Mais à côté de cela on a des oiseaux beaucoup moins « chrétiens », je pense aux coucous qui vont jusqu'à virer des œufs ou des oisillons de leur nid pour les occuper.

Bref, se baser sur les mœurs d'animaux en faisant des choix biaisés allait immanquablement se retourner contre la « propagande » et la « morale » excécrable développée par la secte romaine et incarné actuellement, en France, par le couple informel de Stanislas Berton et Martion Sigaut

Et si le premier n'était pas déjà « casé » avec une femme dépourvue de profil public, on aurait pu leur suggérer de faire consacrer leur parfaite complémentarité au son des Grandes orgues de Saint Nicolas du Chardonnet qui excipe de très beaux restes dont des anches du célèbre F.H. Clicquot...

J'espère qu'on a encore le droit de faire de l'humour mais passons !

Le problème c'est que les éthologues ont démontré récemment que les comportement « homoérotiques » sont très répandus chez les animaux. J'ai découvert ça récemment par hasard dans un ouvrage américain traitant de l'histoire de l'homosexualité et commençant par un chapitre sur cette question mais je vais me référer à des sources plus « scientifiques ».

Je me suis abstenu de parler jusqu'alors de ce livre parce qu'en le « zappant » rapidement j'ai pointé des inexactitudes après l'avoir passé par un système de traduction automatique.

Avant d'aller plus loin, je voudrais souligner surtout que se baser sur le comportement des animaux comme modèle pour les humains était une idée à la fois stupide et surtout parfaitement « SUICIDAIRE » !

La vérité c'est que ce qui relève de l'*homoérotisme* relève autant de la nature que de la culture et la seule chose à retenir c'est le second aspect de la chose.

Mais enfin la doctrine « judéo-chrétienne » repose sur le postulat selon lesquels les relations sexuelles ne devraient servir qu'à la procréation et ce fut chez les juifs du temps de Moïse un véritable obsession à cause d'un problème d'infériorité numérique face aux ennemis que YHWH leur aurait demandé de détruire... Bref, de ce souci on n'en a absolument plus rien à fiche !

Cela étant les gens honnêtes soucieux de se pencher sur la pratique des grecs, peuvent découvrir en parcourant le livre de Kenneth H. Dover¹, un éminent universitaire anglais auteur d'un ouvrage de référence sur l'homosexualité grecque que la « sodomie » n'était pas considérée comme « canonique » et les « bonnes mœurs » dans ce domaine étaient censées se limiter à des « coïts intercruraux » pour reprendre l'expression technique qui convient, soit en fait une forme particulière de « masturbation » avec d'autres limitations n'étant guère envisagée que la prise en charge de la formation d'un « ado » par un adulte encore jeune. Bref, pas de quoi *fouetter un chat* !

Et ce genre d'association s'est produite spontanément et discrètement chez nous avant que l'on invente les pilules anticonceptionnelles dont les effets indésirables peuvent être assez redoutables...

Soit dit en passant, ce type d'expérience, en principe provisoire, permettait aux garçons d'éprouver leur véritable penchant..

Et de déterminer s'ils étaient vraiment de bons candidats au mariage classique. Je présume que cela a évité des ruptures et des divorces avec « recomposition » de famille en mode divergent. Bref, la soit-disant « libération des femmes », sur le plan sexuel, n'a guère eu que des inconvénients particulièrement toxiques et je préfère vous en épargner le catalogue, ce qui nous ferait sortir de notre sujet.

Remarque marginales sur la « libération des femmes »

Mais avant d'aller plus loin, je voudrais faire quelques remarques à propos de la vogue des sites de rencontres. J'ai eu les témoignages de deux amis qui s'y sont essayés. Celui d'un homme qui a vu mourir son épouse d'un AVC foudroyant dans ses bras avec laquelle il avait eu une relation qu'il qualifie de « fusionnelle »...

1 - Je n'ai fait que feuilleter ce livre quand il était disponible à la librairie à l'enseigne du « papier mâché » à Nice derrière le Palais Lascaris qui comportait une cantine aux prix abordables fondée par un couple d'homos. C'était un lieu assez « universitaire » qui a disparu depuis longtemps. C'était aussi une sorte de bibliothèque publique : on pouvait feuilleter les livres et revues à condition d'avoir les mains propres...

Je ne citerai qu'un de ses exemples : il a rencontré une bourgeoise assez friquée et bien en apparence de sa personne qui est allée jusqu'à lui faire visiter le lieu où son mari s'était suicidé ! Tout en revendiquant un droit au *polyamour* !

Aujourd'hui même j'ai eu des nouvelles d'un lecteur assidu de mes posts depuis Marseillan près de cap d'Agde et donc d'une plage naturiste... Il est affublé d'une « régulière » avec lequel les relations sont très tendues. Elle lui a du reste suscité des ennuis judiciaires. Je lui ai demandé comment se fait-il qu'il n'ait pas trouvé le moyen de se trouver une compagne mieux assortie... Il a quasiment la cinquantaine mais il en paraît environ 20 de moins...

Réponse : sur les sites de rencontres, il y a plus d'hommes que de femmes, et elles ont l'embarras du choix en plus elles se surestiment et ne se sentent plus pisser² !...

Passons à présent et sans plus tarder à la preuve invoquée...

L'enseignement tiré de l'éthologie animale

Les comportements homosexuels sont très répandus chez les animaux est une chose solidement établie la thèse invoquée dans l'ouvrage évoquée plus haut selon laquelle, la fréquence de ce type de comportement serait amplifié à l'occasion des périodes de famine le serait moins.

La chronologie est intéressante. Les observations de comportements sexuels entre individus du même sexe ne sont absolument pas une découverte récente.

Bruce Bagemihl, dans son énorme synthèse *Biological Exuberance* (1999, 751 p.), a rassemblé une littérature zoologique remontant à plus de deux siècles. Il a recensé alors des comportements homosexuels ou homoérotiques documentés chez plus de 450 espèces : mammifères, oiseaux, reptiles, insectes, etc. ([Google Livres](#))

2 - J'ai peu d'expérience que j'ai eu de la version « homo » de ce type de *d'application* est bien différent. Cela remonte à une bonne trentaine d'années et l'essai n'a pas duré plus d'une quinzaine. Passé 35 ans environ on n'attire guère que des « névrosés ». Je me souviens d'un garçon très perturbé qui ne vivait que la nuit, assez claustrophobe, tout d'un coup il a littéralement « paniqué », un simple mot, je ne sais plus lequel, l'a fait rentrer dans sa coquille. Deux histoires du même style m'ont déterminé à arrêter les frais et je m'en porte très bien. J'ai de nombreuses occupations intellectuelles et j'apprécie la tranquillité et la solitude.

Un chat amoureux me suffit comme compagnon et comme je ne suis pas vraiment « disponible » pour le câliner autant qu'il le voudrait ça pose déjà un certain nombre de problème du fait que ces animaux sont très curieux et vont mettre leur nez où il ne faudrait pas en faisant éventuellement des dégâts et du bruit... J'ai parfois le sentiment de m'être compliqué la vie bien inutilement mais je me suis imposé cette « épreuve » avec des raisons bien précises. Ne serait-ce que la nécessité d'avoir des repères temporels...

Ce livre constitue un tournant historiographique : ce n'est pas en 1999 que le phénomène est découvert, mais c'est à cette époque qu'il devient possible de montrer quantitativement que les observations jusque-là dispersées constituent un phénomène zoologique très général.

Une deuxième étape importante intervient en 2009 avec Nathan Bailey et Marlene Zuk, qui publient dans *Trends in Ecology & Evolution* une revue intitulée *Same-sex sexual behavior and evolution*. Ils considèrent déjà le comportement sexuel entre individus du même sexe comme « extensively documented » chez les animaux et passent de la simple accumulation d'observations à la question évolutionnaire : pourquoi ces comportements persistent-ils et quelles fonctions peuvent-ils avoir ? ([PubMed](#))

Le changement quantitatif est spectaculaire avec les compilations modernes.

1500 espèces animales sont répertoriées comme coutumières de comportement homoérotiques

L'article de Gómez, González-Megías et Verdú, publié dans *Nature Communications* le 3 octobre 2023, indique que des comportements sexuels entre individus du même sexe ont désormais été signalés chez **plus de 1 500 espèces animales**, depuis les nématodes, insectes, araignées et échinodermes jusqu'aux poissons, amphibiens, reptiles, oiseaux et mammifères.

Il s'agit donc d'un phénomène on ne peut plus naturel et parfaitement universel.

Mais ce nombre de 1 500 ne signifie pas « 1 500 espèces homosexuelles » au sens humain.

Les chercheurs définissent très largement le *same-sex sexual behaviour* : parade sexuelle, monte, contacts génitaux, copulation, formation de couples et parfois élevage conjoint des petits.

Ils insistent explicitement sur le fait que cela ne permet pas d'attribuer aux animaux une « orientation homosexuelle » au sens psychologique humain. ([Nature](#))

En fait ce qui est naturel c'est la « bisexualité »

Avec cependant un petit pourcentage de « spécialisation homo » comme chez les humains.

Pour les mammifères, où l'on dispose d'un inventaire beaucoup plus précis, l'étude de 2023 trouve **261 espèces**, appartenant à **62 familles**, soit environ **50 % des familles de mammifères**, et à 12 ordres sur 19. Parmi ces 261 espèces, 209 — **83 %** — présentent ces comportements en liberté ou semi-liberté : l'explication ancienne consistant à dire qu'il s'agirait essentiellement d'un artefact de captivité ne tient donc pas.

Autre résultat intéressant : dans environ **40 % des espèces concernées**, le comportement n'est pas seulement un accident occasionnel ; les auteurs le classent comme modéré ou fréquent pendant la période reproductive.

Ils recensent 199 espèces avec comportement mâle-mâle et 163 avec comportement femelle-femelle ; environ **52 % des espèces concernées présentent les deux**.

Parmi seulement 22 espèces de mammifères faisant l'objet d'études de terrain individuelles prolongées — donc des animaux que les zoologistes connaissent exceptionnellement bien — des comportements sexuels de même sexe ont été trouvés chez **plus de 80 %**.

Les auteurs considèrent donc que le chiffre brut de 4–5 % des espèces de mammifères constitue certainement une sous-estimation considérable.

L'explication qui ressort le plus nettement de cette étude est ce que l'on pourrait appeler un **besoin de sociabilité**.

Après correction pour la parenté phylogénétique et l'intensité des recherches, les comportements sexuels entre individus du même sexe sont significativement plus fréquents chez les espèces sociales que chez les espèces solitaires. Ils pourraient participer à la création d'alliances, à l'apaisement des conflits et à la cohésion du groupe.

Les exemples classiques sont les bonobos femelles, les macaques japonais femelles, les dauphins mâles et les bisons mâles.

Pour les mâles, les chercheurs trouvent également une association avec le niveau d'agression létale entre individus de la même espèce : le comportement sexuel mâle-mâle est davantage présent dans les lignées où l'agression entre mâles est importante.

Cela renforce l'hypothèse d'une fonction possible de régulation sociale ou conflictuelle.

Concernant la thèse selon laquelle ces comportement homoérotiques seraient amplifiés durant les périodes de famine

Cette thèse est présente dans l'ouvrage évoqué plus haut *The origins and Role of Same-Sex relations in Human Societies* de James Neill.

La structure de ce livre est sans ambiguïté : après l'introduction, la première partie s'intitule « *The Inheritance of Nature* » et son tout premier chapitre est « *Against Nature? Homosexual Behavior in the Animal World* », p. 13.

Il passe ensuite aux peuples autochtones puis à ce qu'il appelle « *The Ambisexual Harmony of Human Sexuality* ».

Surtout, Neill soutient explicitement une thèse fonctionnelle : selon la présentation de l'éditeur, les relations entre individus du même sexe joueraient « *an important balancing role in regulating human reproduction* ».

Il considère donc ces comportements non comme une simple anomalie individuelle, mais comme un élément susceptible d'avoir une fonction régulatrice dans les populations animales puis humaines.

Pour les populations humaines, il est certain que lorsque l'acte reproductif se heurte à un obstacle quelconque comme le manque de femmes ou leur indisponibilité l'aspiration à éprouver un plaisir sexuel trouve une compensation dans des relations de type homoérotiques.

Le cas classique est celui des prisonniers qui a permis à quelques mâles de découvrir leur vraie vocation. Bien évidemment ce cas de figure comporte une assez large part de pure prédation de caractère franchement sadique.

Remarque sur les limites de l'IA

Ce que j'ai remarqué c'est qu'en cherchant à valider par une recherche documentaire aidée par l'IA la partie de la thèse de Neill concernant la multiplication des relations homoérotiques animales en période de famine on se heurte inévitablement à une protestation faisant état de biais...

La difficulté consistant à formuler le prompt sans paraître prêter aux animaux des intentions plus ou moins « écologiques » et donc trop humaines.

L'IA présente des avantages mais elle n'a pas de *conscience* et fonctionne inévitablement de façon parfaitement *stupide* !

De plus sa programmation reflète nécessairement une certaine « mauvaise foi » ambiante relativement aux sujets académiques plus ou moins « tabou »...

Mais cela est parfaitement égal, il suffit amplement d'avoir démontré la fréquence de comportements *homoérotiques* chez les animaux pour littéralement EXPLOSER définitivement et sans recours et réfutation possibles toute la propagande catholique se référant plus ou moins implicitement à la thèse d'une *loi naturelle* qui interdirait entre autres activités ce qui épouvante les dévots du judéo christianisme depuis deux millénaires.

La thèse d'une « Loi naturelle » est ce que la propagande catholique conçu de plus « vicieux »

Et il est parfaitement légitime de retourner cette arme contre elle mais évidemment cela ne saurait dire que l'on puisse faire n'importe quoi impunément.

Je déteste les obsédés sexuels quelque soit leur « bord » et la ligne de démarcation entre ce qui est licite et doit être considéré comme illicite relève d'un *juste milieu* qui doit être déterminé uniquement par la raison et non pas des « dogmes » posant des interdictions parfaitement arbitraires censé émané d'un « Dieu » qui, dans l'Ancien Testament est présenté comme ayant ordonné de véritables « boucheries ».

De ce « monstre » assez franchement démoniaque personne n'en veut plus et nul n'est plus disposé à admettre que les juifs auraient constitué le « peuple élu » par excellence.

Et à ce propos, les chrétiens, pardon je parle en fait des « paulinistes », sont des gens à qui il faut *clouer le bec* aussi définitivement que possible et empêcher de continuer à nuire.

C'est bien ce qui s'est transmis à la « chrétienté » de « l'orgueil juif » qui a incité l'Occident à vouloir imposer son joug à l'entièreté de la planète en causant le scandale que constitue l'hégémonisme américain avec sa monnaie de singe verte qui tâte les doigts lorsqu'elle prend l'eau, son sionisme et le mélange de narcissisme, de mégalomanie ubristique et le gâtisme de son actuel président.

Cela étant si l'orthodoxie est certes moins « tarée » que le catholicisme romaine et son accumulation d'impostures flagrantes, il ne saurait s'agir d'un état de perfection, et à ce propos mes lecteurs vont avoir droit à une surprise quand au degré réel de son attachement à l'orthodoxie...

Quant à la « seconde preuve » annoncée, tout ce que je peux dire c'est qu'elle va découler d'une « preuve médicale » : en effet, Celui que l'on nomme le « Créateur » s'avère avoir fait une œuvre qui était destinée à le tromper en PULVERISANT littéralement le fameux interdit du Lévitique.

Je n'en dirai pas davantage, le petit livre hilarant qui ne nécessitera que quelques jours pour être finalisé et il a des chances de rencontrer plus de succès que que le projet en cours sur la vanité et la fausseté manifeste du prophétisme para catholique...

J'ajoute que Stanislas Berton pourrait recourir à ce que j'ai en vue la chose pourrait grandement calmer ses ardeurs inquisitoires mais il ne faut pas rêver...

je lui dit à bon entendeur, Salut !